

Québec français



Assia Djébar

La femme sans sépulture, Femmes d'Alger dans leur appartement

Viviane Paradis

Number 127, Fall 2002

Littératures de la francophonie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55810ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paradis, V. (2002). Review of [Assia Djébar : *La femme sans sépulture, Femmes d'Alger dans leur appartement*]. *Québec français*, (127), 51–51.

- 5 Le terme « beurs » désigne les jeunes d'origine maghrébine nés en France de parents immigrés.

Bibliographie

Anthologie du roman maghrébin de langue française, Paris, Éditions Nathan, 1987.

BONN, Charles, Naget KHADDA et Abdellah MDARHRI-ALAOUI (sous la direction de), *Littérature maghrébine d'expression française : coordination internationale des chercheurs sur les littératures magrébines*, EDICEF, 1996.

DEJEUX, Jean, *La littérature maghrébine d'expression française*, Paris, P.U.F., 1992.

———, *Maghreb, littérature de langue française*, Paris, Arcantère, 1993.

———, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Éditions Karthala, 1994.

Identité culturelle au Maghreb, revue de la Faculté des lettres et des sciences humaines, Rabat, 1991.

LARON de, Michel, *Autour du roman Beur. Immigration et identité*, Paris, L'Harmattan, 1993.

Littératures magrébines, colloque Jacqueline Arnaud, tomes 1 et 2, *Itinéraires et contacts de cultures*, Paris, Paris, L'Harmattan, 1990.

Littérature maghrébine d'expression française de l'écrit à l'image, Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Meknès, 1987.

L'interculturel au Maroc, Éditions Afrique orient, 1994.

« Poétiques croisées du Maghreb », revue *Itinéraires et contacts de cultures*, volume 14, Paris, L'Harmattan, 1991.

Banque de données LIMAG sur la littérature du Maghreb, <http://www.limag.com/>

« Renouveau du roman maghrébin », *Revue maghrébine du livre*, n° 13-14, 1998.

ASSIA DJEBAR

La femme sans sépulture¹ Femmes d'Alger dans leur appartement²



tion. Une écriture qui n'a pas la rigueur de ses précédents romans, tel *Les nuits de Strasbourg* (1997). Si le personnage central et son histoire forcent l'admiration du lecteur, il n'en demeure pas moins que le récit souffre d'un certain didactisme par ses côtés hagiographiques.

Est paru en même temps une édition augmentée du recueil de nouvelles *Femmes d'Alger dans leur appartement*, publié pour la première fois en 1980. Intitulé comme la peinture célèbre de Delacroix, réalisée en 1832 à partir d'une visite dans un harem, ce recueil cherche aussi à dévoiler le quotidien caché des Algériennes à travers des tableaux de femmes jeunes ou vieilles, au pays ou en exil, de la campagne ou de la ville... Ces nouvelles racontent des histoires d'hier et d'aujourd'hui, et c'est là un émouvant témoignage de relations avec les enfants, de l'emprise de l'Islam dans le quotidien, ou encore des rituels mortuaires. Au cœur demeure à chaque fois la révolte et la soumission.

VIVIANE PARADIS

Notes

- 1 Paris, Albin Michel, 2002, 220 pages.
- 2 Paris, Albin Michel, 2002, 250 pages.

Rappelons pour mémoire l'extraordinaire recueil de nouvelles *Oran, langue morte*, publié en 1997.

Son dernier roman *La femme sans sépulture* porte sur une héroïne oubliée de la guerre d'Algérie, Zoulikha. Elle rejoignit le maquis en 1957 et fut portée disparue deux ans plus tard. La narratrice va à la rencontre de ses filles et, à travers elles, de l'ensemble des femmes qui ont connu l'admirable Zoulikha. C'est toute l'histoire des femmes algériennes d'aujourd'hui qui est racontée à travers l'héroïne disparue, une vie qui commence par la rébellion contre la tradition, suivie de l'émancipation et de la participation à la vie professionnelle et politique, pour finir abruptement dans le maquis. Mais qui donc était Zoulikha ? Ses filles vivent dans le souvenir de cette mère héroïque, qui les a néanmoins abandonnées à leur sort, dans une pieuse admiration mêlée de rancœur. À travers sa famille, on découvre une femme indépendante, presque volage, rangée sur le tard pour ensuite s'engager dans la lutte en abandonnant mari et enfants. D'autres encore racontent leur Zoulikha... À travers cette polyphonie, cette dernière garde au bout du compte son mystère, mais Djébar nous propose au bout du compte un étonnant portrait de femme.

Fait de souvenirs, d'incantations et de monologues, *La femme sans sépulture* est écrit comme un flux de mémoire, avec ses répétitions et passant du « je » au « tu » sans transi-